

# LE POUVOIR EXPLIQUÉ À CEUX QUI L'EXERCENT (SUR MOI)

Texte en collectif – Jamais Lu, 6 mai 2018

\*\*\*

*Les musiciens jouent déjà côté cour, à l'avant-scène : Florence, Émile R., Sam, Darius, Marina, Antonin. Rhodley est également sur le plateau.*

## PROLOGUE D'ADRESSES

*Assis sur les praticables en fond de scène, vous vous relayez au micro pour ajouter à l'énumération « ce spectacle s'adresse à... » pendant l'entrée des spectateurs. Du côté des musiciens, Antonin dit le titre du spectacle entre les interventions.*

*Groupe de 11h : Hubert, Joëlle, Rania, Victor, Émile G., Matisse, Alys, Marilou, Nathan, Béatrice, Nicolas. Groupe de 14h : Adèle, Antoine, Francis, Mattéo, Éliane, Emma, Alice R., Lazina, Françoise, Romain, Alice V.*

*Quand la musique s'arrête, les performeurs suivants entrent par la porte de l'entrepôt (ou restent sur le plateau s'ils y sont déjà) : Joëlle, Rania, Adèle, Victor, Antoine, Émile G., Matisse, Emma, Éliane, Francis, Mattéo. Les autres quittent le plateau par la porte de l'entrepôt, sauf Lazina qui va s'asseoir dans le public à son siège réservé.*

## DÉFINITION 1 : POUVOIR

*Rhodley s'avance et signe différents mots issus du glossaire : pouvoir, contre-pouvoir, résistance, démocratie, peuple, puissance, soulèvement, conformisme, autorité, autoritaire, gouvernement, révolution, différence, contrôle, dictature, manifestation, capitalisme, corruption, grève, liberté. À la fin, il refait plusieurs fois le signe pour « pouvoir ».*

*Emma : Le pouvoir, c'est ce qui nous influence sans qu'on s'en rende compte. C'est ce qui change notre façon de penser ou d'agir ou de vivre sans qu'on s'en aperçoive. Dans le fond, c'est tout ce qui forme le cadre dans lequel on vit pis qu'on oublie.*

## JELLO DU BONHEUR

*Joëlle et Émile R. se font face. Émile tend une cuillère de Jello à Joëlle qui la refuse. Au fil du tableau, la tension monte. Joëlle repousse Émile. Deux autres couples sont en tension dans l'espace : Emma et Francis, Éliane et Mattéo.*

*Rania : Des beaux enfants qui rient en courant sur le gazon, c'est ça, le bonheur.*

*Victor : Une famille, l'été, autour d'un BBQ. Tout le monde a l'air content.*

*Adèle : Un golden retriever qui attrape un frisbee.*

*Rania : Plonger tête la première dans sa piscine creusée, ça, c'est le bonheur.*

*Victor : Une grosse bouteille de Coke sortie du frigidaire pis qui ruisselle parce qu'il fait chaud.*

*Adèle : Parler de Mean Girls avec tes amis, sur l'heure du dîner.*

*Matisse : Une famille qui chante dans une Honda Civic, pis sur la vitre arrière, un autocollant qui dit : « famille à bord ».*

*Rania : Avoir plus de Like qu'on pensait sur Facebook.*

*Adèle : Du gâteau McCain congelé quand t'as de la peine.*

*Matisse : Les cafés hipsters qui servent du café dans des pots Masson.*

*Émile G. : Boire un mimosa à la fête des mères.*

*Antoine : Le bonheur, c'est aller à la Ronde une belle journée d'été.*

*Rania : Une famille qui chante des chansons de Noël, autour d'une dinde de Noël, à côté d'un gros sapin de Noël.*

*Adèle : Une salopette avec une bretelle nonchalamment détachée. C'est ça, le bonheur.*

*Rania : Avoir un ami noir, indien, arabe, haïtien, congolais, syrien, gaspésien... n'importe quoi.*

*Matisse : Avoir sa chaîne Youtube.*

*Émile G.* : Aller à Cuba pendant la semaine de relâche, ça, c'est le bonheur.

*Antoine* : Louer une limousine pour son bal de finissants.

*Victor* : Un *selfie* avec Justin Trudeau.

*Matisse* : Une bière à la fête des pères.

*Adèle* : Une page Facebook avec un drapeau arc-en-ciel quand c'est la fierté gaie, avec un drapeau du Québec quand c'est la Saint-Jean, avec du vert quand c'est la Saint-Patrick, avec un « Je suis quelque chose » quand il s'est passé quelque chose.

*Matisse* : Zéro pissenlit sur son gazon, ça, c'est le bonheur.

*Antoine* : Laver son Ford Escape un beau samedi d'été.

*Adèle* : Réussir comme il faut la recette d'osso buco qu'on a vue sur *Tasty*.

*Victor* : Mettre une super belle photo de toi sur Snapshat.

*Antoine* : Porter un chandail rose pendant la journée internationale du chandail rose.

*Rania* : Les trouver beaux, ses Adidas blancs.

*Adèle* : Fêter au restaurant sa lettre d'acceptation à Marie-de-France.

*Émile G.* : Regarder tout le monde ensemble le *Bye-Bye* la veille du jour de l'an.

*Adèle* : Mettre pour la première fois la robe Micheal Kors que t'as achetée au Carrefour Laval.

*Voix mélangées* : Des enfants qui rient en courant. Un *selfie* avec Justin Trudeau. Une famille autour d'un BBQ. Du café dans des pots Masson. Du gâteau McCain congelé. La fête des pères. Cuba à la relâche. Un *golden retriever*. Sa chaîne Youtube. Une piscine creusée. Plus de *like* sur Facebook. Collège international Marie-de-France. Un mimosa à la fête des mères. Ta robe Michael Kors. Les chansons de Noël. Des Adidas blancs. Une limousine à ton bal. Une bouteille de Coke qui ruisselle. Parler de *Mean Girls*. Un drapeau arc-en-ciel. Le Carrefour Laval. Zéro pissenlit. Un osso bucco sur *Tasty*. Snapshat. Journée du chandail rose. La Ronde une journée d'été. En famille dans une Honda Civic.

## CHŒUR 1 (REFUS)

*Rania, Adèle, Victor, Antoine, Émile G. et Matisse, vous avancez vers le centre du plateau en faisant non de la tête. Votre regard est haut. Vous faites face aux spectateurs. Hubert et Marilou, vous entrez par la porte de l'entrepôt pour vous joindre au chœur de refus. Vous faites « non » de la tête, immobiles. Mais votre geste se transforme progressivement et finit par traduire davantage un signe d'anxiété, un tic nerveux, qu'un refus. Émile R., Emma et Mattéo sortent. Joëlle, Éliane et Francis font « non » de la tête. Vous arrêtez votre geste, mais restez là.*

*Éliane* : On dit non. On veut dire non. On aspire à autre chose. Mais à quoi?

*Vous vous dispersez progressivement pour aller sur les côtés, sauf Adèle, Marilou, Hubert et Emma.*

## DÉFINITION 2 : CONFORMISME

*Rhodley s'avance.*

*Adèle* : J'aurais aimé ça vous parler de résistance. C'est quoi, Rhodley, résistance? (*Rhodley signe. Adèle fait le signe en le disant.*) Résistance... J'aimerais ça en parler, mais je suis pas sûre d'être capable.

Pour être honnête avec vous, je pense que je peux juste vous parler d'impuissance. (*Rhodley signe impuissance.*) (*Au public.*) C'est peut-être vous autres qui me l'avez transmise? L'école aussi, les journaux, la télé... Parce qu'on m'apprend pas à résister. Pis c'est drôle, parce qu'en même temps, on me bombarde d'informations révoltantes. On me montre les guerres, on me parle des espèces animales qui disparaissent, de l'environnement qui va pas bien, du chômage, des crises... On me dit que c'est comme ça... pis qu'un jour, je vais avoir le droit de vote.

Le pouvoir, je le subis... je le sens bien que je le subis, mais il reste abstrait pour moi... pis insidieux, aussi... C'est comme l'humidité, on la sent, mais on la voit pas. Des fois, c'est comme si c'était quelque chose de ben loin, qui se trouvait juste dans un autre pays ou sur une autre planète, mais des fois, c'est le contraire, le pouvoir est tout proche. Il est trop proche. Il est collé sur moi... collé collé, je le sens qui m'étouffe ou qui me grouille dessus, comme une bibitte, comme un paquet de bibittes. Ça m'écoeure...

*Hubert* : On me dit que j'ai une liberté de penser, la liberté de m'exprimer, mais mes pensées, je sais plus si je peux leur faire confiance... je veux dire, mes pensées, elles sont-tu mes pensées? Quand je pense, est-ce que je pense ou est-ce que j'obéis juste à une norme qui est dictée par le pouvoir?

C'est comme dans la chanson de Pink Floyd: « There's someone in my head but it's not me. » Il y a quelqu'un dans ma tête, mais c'est pas moi... Des fois, j'ai l'impression que la norme parle à travers moi. Je pense pas nécessairement comme la norme, mais je dis quand même comme elle. C'est plus facile, c'est plus simple. C'est plus simple parce que dans ce temps-là, je sais quoi dire. Quand je veux dire ce que moi j'aimerais dire, c'est plus... heu... c'est plus difficile à dire... C'est comme si j'étais pas capable de parler la bonne langue... Rhodley, la norme, comment tu signes ça? (*Rhodley signe, Hubert fait le signe à son tour.*) Pis le conformisme, c'est comment? (*Rhodley signe, il répète.*)

*Marilou* : Le conformisme, c'est une soumission. C'est se soumettre à la norme. C'est faire les choses comme ça parce qu'elles se font comme ça. Sans chercher à savoir pourquoi.

Je sais pas comment c'était avant, je sais pas si c'était pire, mais aujourd'hui, on se sent vraiment obligé de penser comme les autres...

*Emma* : Je me sens toujours jugée, tout le temps. C'est ce jugement-là qui me force à être comme les autres, à vouloir être normale... Mais être normale, je sais pas ce que c'est. Je pense pas qu'il y a une vraie définition de la normalité... Pour être normal, faut juste faire comme tout le monde. C'est comme ça qu'on devient normal, en faisant comme les autres. La personne normale, c'est quelqu'un qui... c'est quelqu'un qui va pas... c'est quelqu'un qui est pas extravagant, qui porte pas de *dreads*, qui se fait jamais remarquer... Je la sens, la pression, pour être normale, mais j'ai pas d'image dans ma tête de ce que c'est, « être normal ». J'ai plein d'images de ce que c'est « être différent », mais pas d'image claire de ce que c'est « être normal »... Peut-être qu'être normal, c'est ça. C'est pas être clair...

*Marilou* : Le conformisme, c'est respecter les normes, c'est ressembler à la norme. C'est « être » la norme. C'est se fondre dans tous les standards auxquels on est soumis tous les jours. C'est répondre aux attentes, tout le temps, même si on n'en a pas envie... (*Elle fait le signe conformisme.*) C'est pas faire d'histoire, pas faire de trouble... C'est jamais décevoir sa mère, c'est jamais décevoir son père, son prof, son coach, c'est jamais décevoir personne sauf toi... mais ça, ça paraît pas... Ça paraît pas quand on se déçoit... De toute façon, la norme s'en sacre.

## CHŒUR 2 (TROUPEAU)

*Rania, en fond de scène côté cour, s'avance vers Lazina assise au première rang dans les gradins de spectateurs. Un chœur se forme derrière Rania. Alice R., suivie d'Alys, Nathan, Béatrice, Françoise, Ariane, Romain, Nicolas et Alice V., vous entrez par la porte de l'entrepôt et vous vous approchez également de Lazina. Rhodley se joint au chœur. Lazina finit par se lever et faire face au groupe. Elle regarde chacun de vous et fixe ensuite Rania. Elle la fait reculer. La tension monte. Emma, suivie du chœur, vous emportez Lazina dans votre mouvement. Tourbillon très serré. Ariane sort de la masse en s'étouffant. Tout le monde la regarde. Vous vous dispersez sur les côtés.*

## DÉFINITION 3 : TYRANNIE DE LA MAJORITÉ

*Hubert s'avance. Joëlle, Alys, Françoise et Romain vont prendre place sur le plateau pendant la réplique d'Hubert.*

*Hubert* : Le philosophe Alexis de Tocqueville explique que la démocratie, c'est super, mais que c'est pas ça qui empêche la tyrannie. Ce qu'il raconte, c'est que dans le temps des rois, quand il y avait juste un homme pour détenir le pouvoir, le tyran, il s'attaquait au corps : « Si tu penses pas comme moi, je vais te faire battre, je vais te tuer. » Le corps en bavait, mais l'esprit restait libre. Dans les démocraties, on le laisse faire, le corps. À la place, on s'attaque direct à l'âme. C'est plus efficace. : « Fais ce que tu veux, mais si tu penses pas comme moi, tu fais plus partie de la gang. Tu vas rester dans la société, mais partout, tout le temps, tu vas être isolé. » Le résultat, c'est qu'à la longue, on n'ose même plus penser d'une autre manière que tout le monde, d'une autre manière que le pouvoir. Rhodley, comment tu signerais ça « tyrannie de la majorité »? (*Rhodley s'avance et signe. Hubert fait le signe à son tour.*)

*Pause.*

*Alys* : La tyrannie de la majorité, c'est ce qui me demande de baisser le ton. C'est ce qui me peinture dans le coin. C'est ce qui me fait *feeler* comme un *loner* à quatre heures du matin quand je pense au fait que pour les autres, je suis pas normal.

C'est une force qui s'exerce contre toi, même si la norme des autres t'intéresse pas. Même si la norme des autres, t'en veux pas.

C'est une force qui te silence quand tu dis quelque chose que les autres comprennent pas. C'est une force qui t'invisible quand tu te montres d'une manière que les autres veulent pas voir.

Pis c'est une force qui peut te ramasser solide n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quel aspect de ta vie.

*Pause.*

*Romain* : La tyrannie de la majorité est intensifiée aujourd'hui par les réseaux sociaux. Les vidéos qui jouent automatiquement sur Facebook, sur Youtube, les *streaks* qu'on essaie de garder sur Snapchat, le sentiment de satisfaction qu'on ressent quand on atteint un certain nombre de *like* sur Instagram, tout ça agit sur notre inconscient. Tout ça est programmé pour nous garder captifs, si c'est pas pour nous transformer en toxicomanes.

*Françoise* : Quand on est conditionné à toujours plus consommer, à toujours plus se divertir, où chaque jour les publicités nous hantent comme des visions, c'est vraiment difficile de faire une utilisation raisonnable de ces technologies-là.

Pis la technologie, elle est pas toujours là pour améliorer nos vies. C'est la technologie qui a permis aux nazis de transformer la mort en une production de masse. On continue quand même à la célébrer sans se méfier, à croire qu'elle nous apporte juste du bien-être et de la facilité... Il y a des entreprises qui rêvent de connecter nos cerveaux à des ordinateurs. On veut-tu vraiment ça? C'est-tu ça le progrès?

*Pause.*

*Antonin* : Le pouvoir, c'est ce qui façonne le monde comme il est, c'est-à-dire mal.

*Antoine, en fond de scène* : Pis moi, j'aimerais pouvoir dire ce que je suis pas capable de formuler. J'aimerais pouvoir dire ce que j'arrive pas à dire. J'aimerais pouvoir comprendre le monde, les autres, moi... J'aimerais pouvoir comprendre pourquoi tout est comme ça... comme il est. J'aimerais pouvoir trouver un sens au monde. Trouver un sens à ma vie. J'aimerais trouver un sens à ce que je fais parce que comme ça... je pourrais trouver ce que j'aime.

### CE QU'ON ATTEND DE MOI

*Matisse touche les cheveux d'Alice V., les caresse, les sent. Il se met à vouloir l'étreindre, la retenir contre lui. La tension monte. Alice V. se déprend et le regarde. Nathan, Émile G., Francis et Éliane se tenaient proches, spectateurs muets de l'action.*

*Francis* : Le pouvoir, c'est ce qui prend place entre deux personnes quand la confiance entre elles est partie.

*Éliane* : Ou quand l'une a peur de perdre l'autre.

*Pause. Alice V. quitte le centre, Nathan et Francis également.*

*Matisse* : On me demande d'être heureux. On a tellement peur que je sois malheureux. On me demande d'être reconnaissant. On me demande d'être populaire. On me demande d'être meilleur. On me demande de flatter dans le sens du poil. On a tellement peur que je flatte pas dans le sens du poil.

On me demande de trouver ma passion, de trouver ce que j'aime. On a tellement peur que je le trouve pas. On me demande de trouver ma carrière. On me demande de trouver ma vie. On a tellement peur que je la trouve pas. Trouve ta vie! Trouve ta place que j'aie plus à m'en faire.

*Éliane* : Dis-nous ce que tu penses. Dis-nous en quoi tu crois. Dis-nous ce que t'aimes. Ce que tu préfères. Ce que tu chéris. Ce que t'aimes pas. Dis-nous-le!

*Émile* : Tout de suite!

*Matisse* : Tout le temps! Sois transparent.

*Émile* : Dis-nous c'est quoi, tes espérances. Dis-nous tes rêves.

*Matisse* : À quoi tu rêves? Qu'est-ce que tu veux? Pourquoi? Depuis quand? Dévoile-toi!

*Émile* : Au complet!

*Éliane* : T'es où? D'où est-ce que tu reviens? Où est-ce que tu t'en vas? Avec qui ? Pourquoi avec lui?

*Matisse* : Pourquoi avec elle?

*Éliane* : C'est qui ce gars-là pour toi?

*Matisse* : C'est qui cette fille-là pour toi?

*Éliane* : C'est-tu ton chum?

*Matisse* : C'est-tu ta blonde?

*Émile* : Dis-nous-le, c'est important qu'on sache. C'est important qu'il y ait pas de malentendus.



*Éliane* : C'est important d'avoir rien à cacher.

*Matisse* : As-tu quelque chose à cacher?

*Émile* : C'est quoi ta vision du monde?

*Éliane* : Ta vision de l'avenir?

*Matisse* : C'est important l'avenir. T'es chanceux d'avoir de l'avenir, t'sais.

*Émile* : Le sais-tu, ça?

*Éliane* : Le sais-tu que t'es chanceux?

*Émile* : Il y a du monde sur la planète qui en n'ont pas d'avenir. Toi, t'en as.

*Matisse* : Mais qu'est-ce que tu fais avec?

### JELLO DU BONHEUR (SUITE)

*Émile R.* vient rejoindre Joëlle près d'un vestige de Jello laissé au sol, sur un praticable.

*Joëlle* : Si je le mange, qu'est-ce qui va m'arriver, Émile ?

*Émile* : Après 20 ans d'études, Joëlle, tu vas avoir une belle paye pis des beaux enfants qui vont aller dans une école privée. Une belle école privée où y'a un bel auditorium, ou y'a pas de clôture Frost... Ils vont écrire sur des iPads dans une école où y'a pas de drogue, pas d'intimidation, pas de malbouffe, pas de cheveux teints de couleurs bizarres, pas de vernis à ongles non plus.

Tes enfants, là-bas, ils vont être encadrés au maximum. Ils vont être heureux à l'école. En sécurité à l'école. En sécurité partout. Tout le temps. Pis toi, tu vas te sentir en sécurité parce qu'ils sont en sécurité.

Pis tes enfants vont être des enfants modèles. Des enfants parfaits. Ils vont faire du sport. Ils vont faire de la musique. Du ballet. Des arts martiaux. De la gymnastique. Ils vont être des enfants parfaits parce que tu vas être une mère parfaite. Jamais tes enfants vont te désobéir. Ils vont étudier en médecine. Devenir avocat. Ingénieur, pharmacien, chef d'entreprise.

La fin de semaine, tu vas amener ton gars à sa pratique de hockey. Tu vas devenir amie avec les autres parents qui amènent leurs enfants à leurs pratiques la fin de semaine. Pis les autres parents vont être jaloux de toi. Ils vont être jaloux de toi parce que ton gars va être un vrai champion.

Ils vont être jaloux de toi parce que ton gars va être un bon petit gars. Un bon petit gars qui les connaît les mots magiques. Merci. S'il vous plait. De rien. Ça me fait plaisir. Merci. Merci monsieur, merci madame, merci maman.

### CHŒUR 3 (MERCİ)

*Matisse commence à respirer comme un chien dans le micro. Émile R. continue de répéter « merci ». Antoine s'avance en répétant lui aussi « merci ». Progressivement, Joëlle, Émile G., Françoise, Francis, Emma, Béatrice, Alice R., Victor et Adèle, vous répétez « merci ». Éliane, Nathan et Mattéo se comportent en chiens. Les « merci » se transforment en soubresauts nerveux, comme ceux de petits chiens inoffensifs. On ironise jusqu'au délire le caractère obéissant qu'on vous impose. Noir. Vous vous dispersez sur les côtés.*

### PRENDRE SON TROU

*Alice V. s'avance.*

*Alice V. : Depuis que je suis jeune, on m'a appris à pas parler aux inconnus, à pas accepter comme amis Facebook des gens que je connais pas, à pas perdre mon verre de vue dans les bars, à pas porter de shorts trop courts, un décolleté trop échancré, à pas marcher toute seule le soir, toute seule la nuit, à connaître mes limites, à savoir dire « non », à me défendre.*

*Mon frère, lui, a jamais eu à apprendre tout ça. On lui a jamais enseigné toutes les façons possibles et impossibles d'éviter le drame. Je comprends pas pourquoi, moi, je dois les apprendre par cœur. C'est comme si on enseignait aux piétons toutes les manières d'éviter les conducteurs en état d'ébriété au lieu d'apprendre aux conducteurs à pas prendre le volant quand ils sont saouls.*

*Un soir, je rentre chez moi. Il est pas tard, juste 19h. Une voiture ralentit, arrive à ma hauteur, s'arrête. « On a de la place pour une petite fille, si tu veux! » Tous les gars dans l'auto partent à rire. Je fais comme si j'avais pas entendu. J'accélère le pas. J'espère qu'ils vont pas insister. Normal? Je pense pas que ce soit normal pour une femme de craindre les hommes qui sont mal éduqués. Pourquoi j'ai peur quand je marche seule le soir ?*

*Pause. Éliane s'avance.*

*Éliane* : Le pouvoir, c'est ce qui nous impose une place, c'est ce qui nous dit de pas bouger.

*Pause. Lazina s'avance. Mattéo et Joëlle s'avancent pendant la réplique de Lazina.*

*Lazina* : À peu près personne aujourd'hui n'ose s'affirmer ouvertement raciste. Mais ça n'empêche pas le racisme d'être encore là, d'une manière plus diffuse, plus sournoise, voire honteuse. De peur de se faire accuser ou même punir par la loi, les racistes contemporains préfèrent le mensonge et la mauvaise foi. Un propriétaire ne dira jamais en public : « Je ne veux pas louer d'appartement à un Noir, un Chinois ou un Arabe. » Mais il n'hésitera pas à dire à un Noir, un Chinois ou un Arabe que son logement est malheureusement déjà loué quand il est encore libre.

*Mattéo* : Le pouvoir, ça peut faire son affaire d'alimenter la peur.

*Joëlle* : Le pouvoir, c'est ce qui nous sépare les uns des autres, c'est ce qui nous infantilise, nous démobilise, c'est ce qui nous dit de rentrer chez nous.

*Alice V.* : De rentrer chez nous pis de rester là.

*Pause.*

*Éliane* : Oui, mais le pouvoir, il est populaire. Tout le monde l'aime.

*Mattéo* : Tout le monde le veut.

*Alice V.* : Tout le monde le veut, mais il est pas pour tout le monde.

*Lazina* : Il est pas pour tout le monde, mais quand même, il se partage.

*Pause.*

*Éliane* : Il se partage, mais il est inaccessible.

*Joëlle* : Le pouvoir, c'est une pyramide, pis moi je suis en dessous...

*Tous, en chœur* : Pis moi je suis en dessous. Pis moi je suis en dessous.

*Voix mélangées qui crient les grands titres, hors micro.*

*Romain* : Corée du Nord : Trump et Kim jouent la surenchère verbale.

*Béatrice* : François Legault invite les jeunes à créer une « nouvelle Révolution tranquille ».

*Emma* : Aucune majorité claire après les élections en Nouvelle-Zélande.

*Francis* : De nouveaux pays visés par le décret migratoire de Donald Trump.

*Émile G.* : Un fuyard tient en haleine la police pendant quatre heures.

*Alice R.* : Les autochtones sollicitent Barrette, Barrette sollicite Ottawa.

*Nathan* : Le pouvoir chinois renforce son contrôle sur Internet.

*Lazina* : Changements climatiques : le pouvoir des petits.

*Françoise* : 45 rebelles tués par des frappes russes.

*Nicolas* : Catalogne : des manifestants se rassemblent pour la démocratie et l'indépendance.

*Antoine* : L'ONU impose de nouvelles sanctions à la Corée du Nord.

*Éliane* : Madrid met les finances de la Catalogne sous tutelle.

*Matisse* : L'heure de vérité a sonné pour Justin Trudeau.

*Alice V.* : Le pouvoir patronal impose et s'enrichit.

*Marilou* : Venezuela : Le pouvoir de Maduro recule face à la pression.

*Victor* : Pyongyang revendique l'essai d'une bombe à hydrogène.

*Antoine* : De gros défis attendent le pouvoir irakien.

*Mattéo* : L'Allemagne reprend le pouvoir, la France gagne du terrain.

*Romain* : Allégations d'intimidation à Terrebonne : le maire accuse son adversaire de jouer la victime.

*Emma* : Trump à l'ONU : des murs et des armes.

*Joëlle* : La STM censure les Grands Ballets.

*Émile G.* : La loi qui augmente les pouvoirs de Montréal adoptée à l'unanimité.

*Adèle* : Une gardienne prend du LSD et vole les jouets de l'enfant qu'elle garde.

*Rania* : Réforme de l'aide sociale : les sanctions sont sans risque, selon le ministre Blais.

*Nathan* : Emmanuel Macron, le nouvel âge du pouvoir.

*Francis* : L'Union Européenne propose de renforcer son pouvoir sur le secteur financier.

*Émile G.* : Philippe Couillard croit que progressisme et économie sont indissociables.

*Lazina et Alys* : Mike Pence remercie le Canada pour son appui à l'intervention en Syrie.

*Matisse* : Legault prêt à rencontrer l'aspirante policière qui porte le hijab.

*Françoise et Rania* : Frappes en Syrie: les États-Unis « prêts à dégainer » à nouveau.

*Béatrice et Éliane* : La tergiversation de Trump pourrait finir par payer.

#### DÉFINITION 4 : DÉMOCRATIE

*Émile G. reste au centre. Rhodley s'avance. Adèle et Rania aussi.*

*Émile G.* : Le « peuple », Rhodley? (*Rhodley signe « peuple ». Émile fait le geste.*) Le peuple, c'est compliqué parce que c'est personne en particulier. C'est personne tout seul parce que c'est tout le monde...

Le peuple, c'est n'importe qui. N'importe qui, mais ensemble.

*Adèle* : Le peuple, c'est nous. On dit que c'est lui qui décide, mais le peuple c'est surtout celui qui décide de pas décider.

Le peuple, c'est le concierge à l'école, le prof moron, le sans-abri, c'est Joey Scarpellino, Michel Tremblay, c'est tout le monde.

Des fois, je vois des gens me regarder, me regarder pis me faire sentir que je suis rien. Rien qu'une ado. Que je compte pas, que je vais juste comprendre plus tard, quand je vais avoir un travail, une maison, des enfants, que je vais faire l'épicerie pis payer mes impôts...

Dans ce temps-là, je suis pas sûr de comprendre ce que c'est, le peuple. Parce que dans ma tête, je fais partie du peuple. Mais dans la leur, j'en fais pas partie. Pas encore.

Mais ceux qui me regardent pis qui me disent que je comprends pas, je les regarde moi aussi. Pis moi aussi, je trouve qu'ils comprennent pas... C'est-tu ça, le peuple? Juste une grosse gang de monde qui se comprennent pas?

*Rania* : « Démocratie », Rhodley, comment tu signes ça? (*Rhodley signe. Rania fait le geste.*) Démocratie, ça vient de deux mots grecs. Dêmos et puis kratos. Dêmos, ça veut dire le peuple. Kratos, ça veut dire le pouvoir. La démocratie, ça veut dire le pouvoir du peuple...

Moi... c'est pas que j'y crois pas, au pouvoir du peuple, mais... je suis pas certaine que le peuple ait du pouvoir dans nos démocraties.

Je dis ça parce que j'ai lu une fois une phrase qui disait que la différence entre la démocratie et la dictature, c'était qu'en dictature, on dit au peuple : « tais-toi », mais en démocratie, on lui dit « cause toujours ».

C'est ce qui est triste en démocratie : tu peux t'exprimer autant que tu veux, mais ça veut pas dire qu'on va t'écouter...

C'est sûr, se faire dire « tais-toi », ça fait mal. La dictature, ça fait mal. Mais se rendre compte qu'on nous écoute pas quand on parle, c'est triste... La démocratie, ça rend triste.

## Le veston

*Nathan tire au centre du plateau la chaise sur laquelle repose le veston. Il essaie le veston, l'enlève, le redépose sur la chaise. Vous vous relayez au veston, cherchez à endosser l'habit du pouvoir, mais il vous est inconfortable.*

*Rania* : Ok, d'abord, je vais le dire, moi.

Le pouvoir, on le subit, mais on le sait pas ce que c'est.

On le sait pas.

On le comprend pas.

On sait pas comment il est.

Est-ce qu'il est là autour de nous comme de l'air qu'on respire ?

En-dessous de nos pieds comme le sol sur lequel on marche, on court pis on tombe ?

Au-dessus de nos têtes comme la pluie, les nuages, le soleil, les étoiles ?

Ou est-ce qu'il est là, en-dedans de nous, à se promener sans arrêt comme le sang dans nos veines ?

Il est comment, le pouvoir ?

Pis qu'est-ce qu'il veut ?

Qu'est-ce qu'il me veut ?

Pourquoi ?

Pis où c'est qu'il est ?

Où c'est qu'il se cache ?

Où c'est qu'il est l'endroit d'où il nous regarde ?

D'où il nous parle ?

D'où il nous bosse ?

Les Français, quand ils ont fait la Révolution, ils avaient la Bastille à prendre.

Ils avaient le château de Versailles vers où marcher, les bras en l'air, en étant en maudit.

Mais nous autres, où est-ce qu'elle est, notre Bastille ?

Où est-ce qu'il se trouve, de nos jours, le château de Versailles ?

À Davos ?

Au fond des paradis fiscaux ?

À Washington ?

À Ottawa ? À Québec ?

À l'école ?

Chez nous ? Chez vous ?

Dans la rue ?

Sur Facebook, Instagram pis Tinder ?

Il est où? Il est où? Pis c'est quoi? C'est qui?

## LA FIGURE DU POUVOIR

*Pierre-Antoine entre par la porte de l'entrepôt, mais pas celle que vous utilisez. Vous le regardez. Il vous regarde. Il porte son manteau, est habillé bien normalement, avec ses habits de tous les jours. Vous vous toisez mutuellement. Est-ce que vous le questionnez? « T'es qui? C'est quoi ton nom? Qu'est-ce que tu fais là? Tu vas où? Tu rejoins qui? Est-ce que t'es ici par erreur? Qu'est-ce que tu fais dans la vie? T'as quel âge? Tu viens d'où? » Vous l'encerclez. Vous lui faites revêtir l'habit du pouvoir.*

*Joëlle remet à Pierre-Antoine un premier extrait de discours.*

*Pierre-Antoine* : « Occident » vient du latin *occidere*, qui veut dire tomber. C'est là où le soleil se couche, là où il tombe.

Vivre dans un pays occidentalisé, c'est vivre avec un certain niveau d'éducation, dans un système qui prône la liberté individuelle et la démocratie. Mais c'est aussi vivre avec des valeurs qui renforcent l'individualisme et créent une hiérarchie sociale basée sur l'argent. L'Occident a causé et cause encore plusieurs guerres au nom du capitalisme. Il a aussi créé le colonialisme et se propage aujourd'hui en se cachant derrière la mondialisation, une autre façon pour lui d'imposer sa volonté au reste du monde, une autre façon de rendre la planète homogène.

Si un jour la mondialisation réussit pour de bon, y'aura plus qu'une seule façon de voir, de sentir, de rêver. Ce jour-là, l'humanité sera tombée au plus bas.

*Matisse tend à Pierre-Antoine un deuxième extrait.*

*Pierre-Antoine* : Quand on pense à la politique, on pense au gouvernement, aux députés, aux lois, aux élections. Mais si on y réfléchit bien, la politique, c'est beaucoup plus que ça. Le mot « politique » vient du grec *politikos* qui signifie « ce qui est propre au citoyen », « ce qui concerne le citoyen ». Mais au cours des siècles, le mot « politique » a perdu son véritable sens.

Depuis qu'on est petits, on voit le rôle de premier ministre comme inatteignable. S'imaginer au pouvoir, c'est aussi improbable que gagner à la loterie. On a l'impression que la politique concerne uniquement les politiciens qui vivent une petite vie parfaite sans connaître autre chose et qui prennent des décisions en faveur de gens aussi prospères qu'eux. Alors on voit la politique comme une chose ennuyeuse et trompeuse et menteuse. On a oublié que la politique nous concerne. Que ça concerne nos rêves, nos espoirs.



*Nicolas remet un troisième extrait à Pierre-Antoine.*

*Pierre-Antoine* : Beaucoup de gens pensent que la démocratie est quelque chose d'acquis. Pourtant, l'histoire nous a trop souvent prouvé le contraire. Les choses sont toujours fragiles, en perpétuel mouvement. Si nous délaissions la politique, il est certain que le pouvoir se retournera contre le peuple, comme ça été si souvent le cas à travers l'Histoire. C'est arrivé avant, ça pourrait arriver maintenant.

*Éliane remet un quatrième extrait à Pierre-Antoine.*

*Pierre-Antoine* : Au Québec, le gouvernement a décidé d'investir la majorité de notre argent dans la santé. Mais on semble avoir tous oublié qu'une belle vie, une bonne vie, vaut mieux qu'une longue vie. Ce qui nous pousse à brûler autant d'argent pour les soins de santé, c'est assurément la peur de la mort. Mais pourquoi vouloir vivre à tout prix plus longtemps si c'est pour le faire dans une société encore trop peu développée? Au lieu d'essayer de repousser la mort, pourquoi ne pas miser sur l'amélioration de la vie elle-même, en investissant dans la construction de lieux de culture et dans l'amélioration de notre système d'éducation et de justice? Assurons-nous d'avoir une vie mémorable au lieu d'essayer désespérément de l'allonger.

*Béatrice remet un cinquième extrait à Pierre-Antoine.*

*Pierre-Antoine* : L'humain a tendance à se méfier de ce qui est nouveau et différent, mais nous sommes jeunes, nos idées et nos croyances ne sont pas coulées dans le béton.

*Nathan remet un sixième extrait à Pierre-Antoine.*

*Pierre-Antoine* : La mort est un sujet que les gens préfèrent éviter. Comme le sexe ou le désir. On y pense tout le temps, mais on n'en parle jamais. Je crois qu'il faut percer ce silence. Pourquoi ne jamais évoquer les choses fondamentales? C'est pas en les taisant qu'on les empêche d'exister. On n'arrête pas de s'exprimer, de donner son opinion, mais est-ce qu'on parle de ce qui nous importe vraiment, de ce qui nous angoisse, nous donne envie de crier?

*Silence. Vous remerciez Pierre-Antoine : il était crédible dans cette incarnation d'un rôle de pouvoir, mais quelque chose vous laisse insatisfaits. Peut-être le fait de ne pas être les propres porte-parole de vos convictions et revendications. Pierre-Antoine reprend ses vêtements et s'apprête à sortir. Hubert le retient et lui demande s'il a des enfants. Il vous répond qu'il est père de deux filles. Hubert lui tend une enveloppe. Pierre-Antoine l'ouvre et lit la lettre.*

*Pierre-Antoine* : Cher papa. J'ai l'impression que tu abuses de ton pouvoir sur moi et ce, pour la simple raison que je suis ton fils et que toi tu es mon père. Ce n'est pas de ta faute. La cause principale de ta façon d'agir comme ça envers moi est la propre façon dont tu as été éduqué. Tu as eu un père exigeant qui ne se préoccupait pas de toi. Mais me demander, en utilisant à l'occasion des menaces, d'avoir toujours des 80% est une exigence trop élevée. Et aussi égoïste. Je pense que tu tiens à ce que j'aie d'aussi bonnes notes non pas pour mon bénéfice à moi, mais pour le tien. Pour pouvoir dire : j'ai un fils idéal. Il réussit bien à l'école. J'ai l'impression que tu utilises ta position de père pour me forcer à faire ce que toi tu veux. Pas pour m'aider à devenir ce que moi je veux devenir. Ta façon de m'éduquer a brisé la confiance qui existait entre toi et moi. Elle m'amène parfois à éprouver du mépris envers toi. Je te pose une question : penses-tu réellement que le meilleur moyen d'éduquer ses enfants, c'est en étant distant, sévère et froid? Ton fils.

*Pierre-Antoine garde la lettre, vous regarde et sort par la porte donnant sur le café. Vous vous dispersez. Certains d'entre vous, qui ne lisez pas de lettres, sortez par la porte de l'entrepôt.*

#### DÉFINITION 5 : L'AUTORITÉ

*Joëlle et Rhodley s'avancent.*

*Joëlle* : Autoritaire, Rhodley, comment tu signes ça? (*Rhodley signe. Joëlle fait le geste.*) Pis autorité, c'est différent? (*Rhodley signe « autorité ».* *Joëlle fait le geste.*) L'autorité, c'est une force qui pèse sur moi. C'est une pression. Un poids.

C'est une force qui dirige mes mouvements, qui brise ma fluidité, qui m'amène à m'isoler mais en même temps, des fois, l'autorité c'est aussi ce qui m'amène à sortir de moi, à m'ouvrir, voir autre chose, comprendre autrement.

C'est comme une force magnétique qui peut ou m'attirer ou me repousser. C'est une force floue, qui creuse des chemins, pis qui nous invite à les suivre, ou encore qui construit des barrières, pis qui nous ordonne de les respecter.

L'autorité, c'est comme un fil...ou, non, comme un long nuage super flou... qui part de la personne en position d'autorité pis qui se dépose sur les autres, sur ceux qui subissent ou qui bénéficient de son autorité... je sais pas comment le dire, mais ça va d'une personne à l'autre. Toujours. Le nuage, il peut soulever la personne qui le touche ou il peut l'écraser aussi. L'autorité, elle peut m'oppresser, mais elle peut aussi prendre appui sur moi. Des fois, l'autorité a besoin de moi.

*Alice R.* : Le pouvoir, c'est aussi ce qui permet de faire avancer les choses. Ce qui permet de les changer. De rendre possible ce qui l'est pas.

### LES LETTRES AU POUVOIR

*Émile G., Béatrice, Romain, Nicolas, Florence, Victor, Françoise, Mattéo et Alys, juste avant de lire votre lettre, vous vous avancez sur le plateau.*

*Émile G.* : Monsieur Couillard,

Face à vos récentes coupures dans l'éducation, j'ai repensé au livre de Carlo Cipolla, *Les lois fondamentales de la stupidité humaine*. En le lisant, on conclut que la stupidité reste le principal fléau de la société et qu'il est absolument nécessaire de minimiser les dégâts des gens stupides, chose très faisable à l'aide de l'éducation.

C'est en grande partie notre parcours scolaire qui fait de nous qui nous deviendrons. Un bon système d'éducation pourrait former une société composée d'individus intelligents, capables de contourner les pièges de la discrimination, de l'intimidation et de l'ignorance. Une population intelligente éviterait ainsi d'élire un fou au pouvoir.

Même si le système éducatif québécois peut être considéré comme fonctionnel, ses défauts sont nombreux : écoles surpeuplées, stress intense sur les élèves, curiosité vite perdue... Le bon sens voudrait qu'on l'améliore. Mais face à cette évidence, et au lieu de rénover les écoles publiques qui tombent en ruine, vous, Monsieur le Premier Ministre, baissez le budget déjà insuffisant réservé aux commissions scolaires.

Vous aurez compris que je désapprouve totalement vos mesures qui empirent une situation déjà loin d'être parfaite.

*Béatrice* : Monsieur le ministre de l'éducation,

Saviez-vous qu'une personne sur deux est considérée comme analphabète fonctionnel au Québec ? Les gens illettrés sont extrêmement faciles à manipuler, car ils sont constamment plongés dans l'ignorance. On peut en faire des pions.

C'est ce que vous voulez, Monsieur Proulx ?

*Romain* : Mon cher cousin,

Sachant que tu es en droit à l'université, je voulais échanger avec toi au sujet de la criminalité. J'ai lu *La Panne* de Dürrenmatt et ce roman a changé ma vision du coupable qui n'est pas toujours celui qu'on pense.

Les actes terroristes qui se multiplient depuis que je suis né servent une poignée de personnes, mais en tuent le triple. Ce que je comprends, c'est que les terroristes sont des gens influençables et qu'au fond, ils sont en quête de réponses existentielles. Ils rejoignent des groupes extrémistes qui leur promettent de les aider à trouver ce qu'ils cherchent, soit un sens à leur vie.

Mais qui sont les véritables monstres ? Les gens assez désemparés pour commettre un attentat-suicide ou ceux qui profitent de la vulnérabilité des autres pour les pousser à se faire sauter en pleine rue ?

*Nicolas* : Monsieur le Président Mariano Rajoy,

La violence avec laquelle vous avez tout fait pour empêcher la tenue du référendum catalan m'a terriblement choqué. Voir des hommes et des femmes se faire frapper par la police pour la simple raison qu'ils exerçaient leur droit de vote est révoltant.

On n'arrête pas de nous répéter que l'Europe est le berceau de la démocratie, l'exemple même de la grandeur de notre civilisation, le temple de la culture, et c'est ainsi que vous agissez? Tout comme le font les dictateurs?

Avoir du pouvoir, c'est avoir de grandes responsabilités. Et la première des responsabilités démocratique est d'essayer de dialoguer avec ceux qui ne sont pas d'accord avec vous. En usant de violence, vous invitez seulement le peuple à répliquer et à réduire votre autoritarisme à néant.

*Florence* : Monsieur Hassan Rohami,

Je suis tombée il y a peu de temps sur une photo prise dans votre pays. On y voyait un homme pendu à une grue. Une foule le regardait. C'était horrible. J'ai été d'autant plus choquée que l'image me rappelle le début d'un roman se passant au Moyen-âge et dans lequel on décrivait une pendaison publique comme il y en avait dans ce temps-là. N'avons-nous pas évolué? En sommes-nous encore là au 21<sup>e</sup> siècle par la faute de dirigeants comme vous?

*Victor* : Monsieur Xi Jinping,

La Chine, votre pays, est celui qui exécute le plus de criminels dans le monde. Cette pratique est aberrante et rabaisse la justice au niveau du criminel.

Pourquoi punir un acte horrible par un acte qui l'est tout autant?

La condamnation à mort fait la promotion de la vengeance et je pense, Monsieur Xi Jinping, que la justice doit être le contraire de la vengeance. Les problèmes de criminalité, après tout, ne sont-ils pas d'abord le résultat de la violence démontrée par les autorités en place ?

*Françoise* : Madame Marie-Ève Bédard,

Vous, les journalistes, possédez le pouvoir d'attirer l'attention du public sur les événements qui marquent les sociétés. Le choix des informations que vous diffusez permet à la population de développer un jugement adéquat à l'égard de son environnement. D'une certaine manière, mon évolution et mon éducation dépendent de vous.

Votre métier est admirable et nécessaire à l'avancement social et politique dans le monde.

*Mattéo* : Monsieur le président Paul Kagame,

J'ai vu récemment la photo traumatisante d'un jeune Rwandais torturé par votre gouvernement. Son visage, lacéré, était la preuve de votre barbarie sans limite.

Ce que peut infliger la torture va au-delà de l'imaginable. Et pour cela, il n'est pas nécessaire d'user de coups. En isolant quelqu'un du reste de l'humanité sur une longue période, on peut le détruire en le rendant totalement aliéné.

Et l'aliénation me fait penser à vous, Monsieur le Président Kagame. Car pourquoi voudriez-vous régner sur un peuple que vous aliérez volontairement à moins de l'être aussi vous-même ?

Alys : À la personne que j'étais à mes 10 ans,

Tu en es maintenant à ta quatrième année du secondaire. Tu fais une panoplie de lectures et de sorties qui te font réfléchir sur l'état du monde, en dehors de ta bulle personnelle.

Ces réflexions t'ont éclairé sur l'idée politique suivante : l'inertie et la froideur du monde le mèneront à sa perte. Tu t'es rendu à l'évidence qu'un humain qui ne sait pas ressentir, ne sait pas culpabiliser, et ne peut donc jamais se questionner objectivement sur ses actions. Une telle personne est alors beaucoup plus encline à commettre un crime ou à violenter, volontairement ou non, psychologiquement ou physiquement, son entourage.

Tu as pu constater que cette thèse se concrétise partout sur le globe, par la guerre, la famine, la pauvreté, bref, tout ce qui ressort du manque d'humanité de la part des personnes de pouvoir de ce monde. Tu as pu observer les horreurs que certains peuvent faire lorsqu'ils sont en quête de pouvoir, ou qu'ils s'y accrochent désespérément.

L'insensibilité rend les gens impitoyables envers leur prochain. Ce qui te fait te demander : veux-tu vraiment vivre dans un monde aussi cruel?

Avec tout mon amour.

*Vous vous dispersez sur les côtés. Vous vous déposez. On cherche à répondre à la lettre d'Alys, à passer à l'action malgré tout, malgré la désillusion, le sentiment d'impuissance, tout ce qui nous échappe et cherche à nous aliéner.*

#### CHŒUR 4 (RÉVÉLATION)

*Pendant le texte d'Alice, très progressivement, vous vous installez en ligne panoramique en fond de scène, côte-à-côte. Votre regard reste bas. Vous êtes entièrement à l'écoute des paroles d'Alice. Vous laissez monter ce désir de faire peuple, d'apparaître comme acteurs politiques. Dans votre tête : « J'existe. Je suis là. J'apparais. J'ai un rôle à jouer. »*

*Alice R.* : Le pouvoir, c'est pas ce qu'on pense. C'est la philosophe Hannah Arendt qui dit ça. Elle dit que c'est pas une affaire de commandement pis d'obéissance. Que c'est pas un rapport de force entre différentes personnes. C'est autre chose. L'expérience politique du pouvoir, c'est autre chose. C'est l'expérience d'une action qui est faite à plusieurs. Jamais celle d'une action individuelle.

À partir du moment où des personnes se mettent à agir ensemble, Hannah Arendt dit qu'ils deviennent des « acteurs. » Elle dit « acteurs » parce que, dans ce temps-là, les personnes qui agissent ensemble jouent un rôle politique. Un vrai rôle politique.

Mais le pouvoir, c'est pas la force de ceux qui agissent ensemble. C'est la puissance que ceux qui agissent ensemble manifestent. Pis cette puissance-là, c'est pas une force physique. C'est pas une force morale non plus. C'est une puissance de manifestation, c'est une puissance de révélation. Le pouvoir c'est toujours une révélation. Une révélation qui rend visible un peuple d'acteurs. Quand plein d'acteurs agissent ensemble, un peuple est en puissance.

Pour Arendt, c'est là qu'il se trouve, le secret de la politique : dans un peuple en puissance. Ça a rien à voir avec la domination des uns par les autres. Ça a rien à voir avec les chicanes de partis politiques qu'on nous montre aux nouvelles. Ça a voir avec la révélation.

C'est pour ça que le pouvoir, on le voit souvent dans la rue, mais presque jamais au gouvernement.

*À la fin du texte d'Alice R., votre regard se lève et vous commencez à avancer. Votre marche est lente. Abbiegale, Mélina, Charlotte, Zayan, Alycia, Emmy, Angie et Maité, vous quittez votre siège dans les gradins pour vous joindre au chœur. Arrivés très près des spectateurs, vous vous dispersez comme une foule en marche. Vous suivez soit Emma, soit Joëlle en deux groupes. Vous fusionnez ensuite en un seul groupe pour faire une sorte de tourbillon et vous repartez en foule en marche.*

*Victor soulève une main. Vous vous immobilisez progressivement et amorcez votre propre soulèvement. Vous relâchez et vous vous dispersez.*

*Emma revient dans l'espace en suivant le rythme de la musique. Vous entrez vous aussi sur le plateau en suivant le rythme. Vous êtes un chœur battant.*

*Au signal musical, vous regardez fixement les spectateurs et vous vous dispersez. Noir.*